

Jusqu'au 2 Juin : Exposition Claude Conod à la Maternité du Centre Hospitalier Pierre Oudot

Claude Conod fait partie de ces artistes ouvriers de voies qui évitent d'emprunter les confortables sentiers balisés. Bien sûr, cette conception de la création artistique peut parfois être déroutante, surtout pour un public qui aborde l'art avec des a priori tout à fait légitimes mais très restrictifs.

Signe de ces véritables créateurs, la peinture de Claude Conod est reconnaissable au premier regard. Lorsque je vois ses bourgeonnements et ses efflorescences de coloris (beaucoup de bleus) s'interpénétrant subtilement les uns dans les autres, ses hachures, ses stries, ses irisations si caractéristiques, je pense toujours au frémissement de l'eau caressée par la brise, aux ondes concentrique provoquées par un projectile, ou encore, aux reflets irisés de l'essence sur cette même eau.

C'est une peinture du mouvement, de l'éphémère, du renouvellement permanent, une peinture qui semble animée par une tension et une instabilité que l'on pourrait comparer à la déformation des nuages poussés par le vent violent, ou aux aléatoires méandres de la fumée. Cette mouvance et cette fugacité ne sont-elles pas celles de la vie (même à l'échelle de l'atome), mais surtout de la vie psychologique qui n'est qu'un perpétuel flux de pensée s'écoulant comme du sable entre les doigts ?

Que dire encore de la peinture de Claude Conod, sinon qu'elle est parfois abstraite, mais que son figuratif est souvent proche de l'abstraction par l'originalité de sa vision et de sa facture. Vouloir la situer plus précisément serait une gageure, néanmoins je me risquerai à dire qu'elle participe à la fois d'un



néo-impressionnisme par ses paysages qui nous donnent à percevoir l'instantané, mais aussi, et surtout, elle est expressionniste (même les œuvres abstraites) par cette tension toujours sous-jacente au moindre objet et, ce qui est plus évident, par la forte présence de ses personnages qui ne sont pourtant que des images estompées et fugitives. Je voudrai citer maintenant quelques œuvres significatives de cette exposition visible jusqu'au 2 Juin 1997. Possédant une cohérence secrète, c'est-à-dire un équilibre harmonieux des couleurs, *Ugo* est une peinture abstraite où l'on peut voir ces efflorescences, ces bourgeonnements de coloris (surtout des bleus, des rouges, des bruns noirâtres, et du vert). Comme *Ugo*, *Pointe des châteaux* est une œuvre souvenir d'un voyage aux Antilles. Ce

tableau nous montre la complexité des couleurs s'imbriquant les unes dans les autres (le ciel et la montagne formant un espace indéterminé). *Fleur papillon* représente, une grosse fleur capiteuse d'un beau rouge orangé. Toute la luxuriance des tropiques est résumée dans cette peinture. *La plage des oubliés* est une œuvre paisible malgré les agressives feuilles de palmiers et leurs ombres sur la plage. Claude Conod a su éviter là le cliché. Je suis resté plus en retrait face à quelques tableaux comme par exemple *La route du Luberon* où le premier plan de couleur bleue crée une béance qui nuit à l'unité de l'œuvre.

Une artiste qui mérite d'être encouragée !

MAURICE COTTIN